

# Sainte Thérèse d'Avila

## Dieu dans la contemplation et l'action

Dom Thierry Barbeau



### Contenu

Les fondations.....	1
L'écriture mystique .....	3
Conclusion : contemplation et action.....	5

Le cinquième centenaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila, 1515-2015, nous invite à nous arrêter sur cette haute figure, non seulement de l'histoire de l'Église mais de l'histoire tout court. Aussi l'embarras est-il grand lorsqu'il vous est proposé de parler en si peu de temps d'une telle personnalité, dotée d'une richesse et d'un équilibre aussi exceptionnels, et dont la vie et l'œuvre ne manquent jamais d'impressionner.

Je me limiterai donc ici à traiter des deux aspects principaux de l'œuvre de Thérèse d'Avila que sont la réforme du Carmel et les écrits qu'elle a laissés. Pour cette femme parfaitement unifiée, ces œuvres nous permettront aussi d'accéder à l'expérience intime de sa vie. Ils sont la meilleure porte d'entrée pour comprendre Thérèse qui sut trouver Dieu à la fois dans la contemplation et dans l'action.

### Les fondations

La réforme du Carmel initiée par Thérèse d'Avila est tout entière née de sa rencontre très personnelle avec Dieu. Elle rejoint aussi les aspirations de son temps et répond aux défis d'une crise sans précédent qui déchire l'Église.

Parce qu'elle est une vie menée à la suite du Christ, à son imitation, c'est déjà toute l'existence de Thérèse qui est une réforme permanente, un itinéraire de conversion ininterrompu. Son entrée au couvent de l'Incarnation d'Avila, en novembre 1535, ne fut que le début de l'aventure qui devait faire de Dona Teresa la Santa Madre, la sainte réformatrice et fondatrice, et le docteur de l'apostolat contemplatif ou de la mystique apostolique.

Il n'est pas question ici de retracer la vie de Thérèse d'Avila, même dans ses grandes lignes. Pour cela, nous ne pouvons que renvoyer à la biographie rédigée par Marcelle Auclair, publiée pour la première fois en 1950<sup>1</sup>. C'est le livre de référence par définition - « la biographie parfaite », comme la qualifiait André Maurois lors de sa parution – dont la lecture est celle d'un vrai roman ou plutôt d'un roman vrai.

---

1 L'édition originale de *La Vie de sainte Thérèse d'Avila. La dame errante de Dieu*, de Marcelle Auclair, Paris, Éditions du Seuil, 1950, est très bien présentée et sobriement illustrée de photographies de Yvonne Chevalier qui a accompagné l'auteur dans les Carmels d'Espagne. Elle a été imprimée par l'Imprimerie Floch à Mayenne. On peut encore se la procurer chez les bouquinistes. C'est un petit investissement que l'on ne regrettera pas de posséder dans sa bibliothèque. Le livre est aujourd'hui disponible également en édition de poche.

Un événement essentiel marqua la vie de Thérèse, qui survint à l'automne 1560. Cette grâce exceptionnelle, identifiée comme une « vision de l'enfer », va révéler à la sainte toute l'amplitude de sa vocation, c'est-à-dire la mission concrète dont elle est investie pour l'Église et le monde. Il ne s'agit plus seulement pour elle de conversion personnelle, mais d'une passion nouvelle pour le salut des âmes. Cette grâce peut être qualifiée, à juste titre, d'apostolique et de fondatrice.

La vision est rapportée par Thérèse elle-même au chapitre 32 de la *Vida*. Elle n'emprunte rien à l'imagerie traditionnelle de l'enfer, avec sa kyrielle de supplices apprêtés par de hideux démons. La sainte fait l'expérience qu'en ce lieu préparé par les démons et non par Dieu, « l'âme se déchire elle-même ».

Ce que Thérèse a expérimenté dans la « vision de l'enfer » est cela même qu'évoque un des personnages du grand roman d'Eugenio Corti, *Le Cheval rouge* (1993). En effet, l'auteur prête à Manno Riva cette pensée que :

Si l'être humain est vraiment construit pour former un tout avec Dieu, comme les sarments avec la vigne, alors le fait de se retrouver définitivement séparé de Dieu (cela et rien d'autre étant l'enfer) constituera - pour l'être humain immortel - une sorte de désintégration permanente ...<sup>2</sup>

Créée pour vivre éternellement de la vie même de Dieu, l'âme qui se coupe de sa source ne peut en effet que s'autodétruire indéfiniment.

De cette expérience de la rupture de communion avec Dieu que fait risquer à l'homme la liberté de son amour<sup>3</sup>, Thérèse d'Avila tirera plusieurs conséquences. D'abord une leçon de courage personnelle. Aucune peine ici-bas ne saurait être comparée à cette souffrance éternelle. Ainsi rien ne doit effrayer l'âme ; et, pratique comme elle est, Thérèse comprend qu'il lui faut accomplir le petit peu qui dépend d'elle, afin de vivre le plus parfaitement possible la vocation religieuse qu'elle a librement choisie.

De sa « vision de l'enfer », Thérèse d'Avila tirera une autre conséquence encore plus décisive : « une immense compassion » pour les âmes qui peuvent échouer en ce lieu d'autodestruction. Elle prend pleinement conscience de l'enjeu du salut, du risque que fait courir à l'homme sa liberté de répondre ou pas à l'amour gratuit de Dieu.

C'est alors que parviennent à Avila, de France et du Nord de l'Europe, les échos d'un « monde en feu » : ceux des atrocités des guerres de religion qui déchirent l'unité de l'Église et mettent les âmes en danger de se perdre. La sainte voit surtout en cette tragédie le Christ trahi et abandonné par ses propres amis.

Face au péril, Thérèse se montre encore une fois très concrète. Elle élabore en effet un véritable plan de campagne qu'elle déroule pour nous dans les premiers chapitres du *Chemin de la perfection*. D'emblée, elle écrit :

En ce temps-là, j'appris les malheurs de la France [...]. J'en eus grand chagrin, et comme si je pouvais quelque chose, ou comme si j'eusse été quelque chose, je pleurais devant le Seigneur et le suppliais de remédier à tant de maux. Je me sentais capable de donner mille fois ma vie pour sauver une des nombreuses âmes qui se perdaient là-bas. Me voyant femme et misérable, dans l'impossibilité d'être utile au service du Seigneur comme je l'aurais voulu, alors qu'il a tant d'ennemis et si peu d'amis, je n'aspirais et n'aspire qu'à ce que ces amis soient excellents ; j'ai donc décidé de faire le tout petit peu qui était à ma portée, c'est-à-dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible, et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose, confiante en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'aider quiconque décide de tout quitter pour Lui<sup>4</sup>.

---

2 Eugenio Corti, *Le Cheval rouge*, trad. Françoise Lantieri, Lausanne, L'Age d'Homme, 1996, p. 368.

3 Corti fait tenir encore à Manno cette réflexion : « Ce n'est pas Dieu qui les y envoyait [les hommes en enfer]. Comme ce n'était pas Dieu qui avait mis les hommes dans l'enfer de cette terre : c'étaient eux-mêmes, les hommes, qui dans leur terrible liberté s'y mettaient (en entrant par exemple en guerre les uns contre les autres, en inventant le racisme et ainsi de suite), et qui le faisaient contre Dieu, à l'encontre de Sa volonté et de Ses commandements... (*Idem*) »

4 Thérèse d'Avila, *Le Chemin de la perfection*, chapitre premier, n° 2 ; *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, éd. Marcelle

Il ne s'agira donc pas seulement pour Thérèse d'Avila de vivre le plus parfaitement possible la vocation religieuse en fondant des couvents réformés, mais aussi d'œuvrer au salut des âmes en péril de se damner :

Toutes ensemble, vouées à prier pour les défenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les théologiens qui la défendent, nous aiderons dans la mesure de nos moyens mon Seigneur.<sup>5</sup>

La vocation du Carmel réformé sera donc de collaborer, à travers les exigences d'une vie intérieure renouvelée, à la grande œuvre de la Rédemption. À la question : Pourquoi l'oraison ? Thérèse répond avec insistance, à la fin du *Château intérieur* : « Donner toujours naissance à des œuvres, des œuvres<sup>6</sup>. »

Les historiens de la réforme thérésienne ont montré l'originalité de ce projet, qui unit si étroitement les exigences d'un renouveau intérieur et un authentique esprit apostolique. Tout en insistant sur l'importance de l'oraison et de l'union à Dieu, Thérèse d'Avila trace en même temps les perspectives apostoliques inhérentes à cette vie résolument érémitique et contemplative.

L'exigence du renouvellement intérieur est d'arriver à l'union la plus étroite avec Dieu, c'est-à-dire à la sainteté. Or celle-ci est un don purement gratuit de Dieu, toujours accordé en vue de l'édification de l'Église. L'âme unie à Dieu se voit confier, du fait même de cette union, une réelle mission apostolique : unie à Dieu, elle ne peut que communier également à son dessein rédempteur.

Dès lors, toute l'œuvre de refondation du Carmel n'aura pas d'autre objectif que de placer les moniales, par tous les détails de leur vie, dans une disposition telle qu'elles n'aient d'autre désir de faire le plus parfaitement « le tout petit peu » qui leur sera possible (du fait, entre autres, de leur statut de femmes cloîtrées), afin de contenter Dieu en lui donnant de vrais et bons amis, et de se livrer elles-mêmes au service de son projet d'amour sur l'humanité. Peu importe qu'elles n'aient pas d'influence directe sur le champ de la mission, leur être et leur existence tout donnés dans l'offrande à l'Amour fait, de manière mystérieuse mais non moins réelle, advenir le Royaume en ce lieu et en ce temps qui est le leur et celui de l'Église.

La réforme thérésienne, dans sa double dimension contemplative et apostolique, se traduira, à partir de 1562, par la fondation, en Espagne, de dix-sept monastères. Le dernier, celui de Burgos, sera fondé en 1582, l'année même de la mort de Thérèse. C'est assez dire l'action incessante déployée par la réformatrice et fondatrice que fut la Santa Madre.

## L'écriture mystique

L'activité de Thérèse d'Avila ne se limita pas – si l'on peut employer cette expression paradoxale chez elle - aux fondations. La sainte a laissé aussi des écrits, qui d'ailleurs se trouvent étroitement liés à son œuvre réformatrice. Les innombrables éditions et traductions démontrent - s'il était nécessaire - la permanence et l'attraction exercées par ce corpus littéraire exceptionnel. En témoigne l'entrée, en 2012, de Thérèse d'Avila dans la prestigieuse *Bibliothèque de la Pléiade*, dont les écrits, aux côtés de ceux de Jean de la Croix, ont été de nouveau traduits sous la direction de Jean Canavaggio (traducteur déjà à la *Pléiade* de *Dom Quichotte* et autres œuvres en prose de Cervantès).

Cette toute récente édition nous ramène à la toute première traduction française des Œuvres de Thérèse d'Avila, due à Jean de Brétigny. Après avoir contribué au financement de l'édition *princeps* (Salamanque, 1588), ce gentilhomme français, d'origine espagnole, travailla à cette traduction dès 1598, désirant ainsi faire connaître en France la sainte et y préparer l'implantation du Carmel thérésien (1604). Revu, entre autres, par Dom Guillaume du Cheure, de la chartreuse de Bourfontaine, près de Villers-Cotterêts, le travail de Brétigny parut en 1601, à Paris, chez l'imprimeur-libraire Guillaume de la Noue, en trois volumes, contenant respectivement, *La Vie, Le*

---

Auclair, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, p. 364.

5 *Ibid.*

6 Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur*, Septièmes Demeures, chapitre IV, n° 6 ; *Ibid.*, p. 1034.

*Chemin de perfection* et *Le Château ou Demeures de l'âme*<sup>7</sup> : la France était ainsi le deuxième pays, après l'Italie, à se voir doté d'une traduction des écrits de Thérèse.

D'autres traductions, toujours plus complètes et fidèles, suivront : celles des Carmes déchaux Élisée de Saint-Bernard, en 1630, et Cyprien de la Nativité, en 1644, puis celle d'Arnauld d'Andilly, en 1670. La valeur, ne serait-ce que littéraire et culturelle, des écrits de Thérèse d'Avila n'est plus à prouver.

Cependant, la sainte ne souhaitait nullement se lancer dans l'écriture. La rédaction du *Château intérieur* lui fut imposée par le Père Jeronimo Gracian de la Madre de Dios alors qu'elle était malade. Marcelle Auclair fait tenir ce langage à Thérèse :

Comment veut-on que j'écrive ? Que les théologiens le fassent ! Ils ont étudié, tandis que je ne suis qu'une sotte. Que voulez-vous que je dise ? Je mettrai un mot pour un autre, et risquerai de nuire. Il y a déjà tant de livres sur l'oraison ! Pour l'amour de Dieu, qu'on me laisse filer mon rouet, aller au cœur, suivre la Règle ainsi que les autres sœurs : je ne suis point faite pour écrire, je n'ai pour cela ni santé ni tête...<sup>8</sup>

La Madre Teresa pourtant possédait de manière exceptionnelle les trois « faveurs » nécessaires à toute écriture de type mystique dont elle parle dans la *Vida* : la « faveur » de recevoir la communication divine, puis d'en avoir la parfaite intelligence, « de comprendre de quelle faveur il s'agit, et en quoi elle consiste », et enfin de pouvoir aisément l'exprimer et l'interpréter, « de savoir en parler et de donner à entendre ce qui en est<sup>9</sup> ».

L'écriture mystique possède donc – et pas seulement dans le cas de Thérèse d'Avila - une spécificité propre dont les principales caractéristiques peuvent retenir ici notre attention.

Tout d'abord, Dieu est le premier protagoniste de ce type d'écriture. C'est d'ailleurs ce qui la caractérise le plus, ce qui en fait sa réelle spécificité. Dieu est le personnage principal des écrits de Thérèse, ainsi qu'elle le dit elle-même, en abordant un nouveau chapitre de la *Vida* :

À partir d'ici, c'est un nouveau livre, ou plutôt une nouvelle vie : celle dont j'ai le récit était ma vie ; celle que j'ai vécue depuis que j'ai commencé à parler de ces choses de l'oraison est celle de Dieu vivant en moi, à ce qui me semblait<sup>10</sup>.

Il s'agit bien de cette vie nouvelle, c'est-à-dire de Dieu vivant en elle, dont la sainte n'a de cesse de parler dans ses écrits. Ainsi de la *Vida*, mais aussi du *Livre des fondations* qui raconte l'action de Dieu à l'œuvre dans la fondation des premiers monastères de Carmélites réformées ou déchaussées, du *Château intérieur* qui développe un vaste enseignement sur la rencontre de Dieu dans l'oraison, et du *Chemin de la perfection* qui décrit l'itinéraire conduisant l'âme à l'union la plus étroite avec Dieu.

La variété des genres littéraires de ces écrits, leurs visées différentes, le style et le charme propres de l'écriture de Thérèse d'Avila n'en personnalisent pas moins ses œuvres. Le récit épique des fondations n'a rien à envier aux meilleurs romans de cape et d'épée. Le plaidoyer en faveur des femmes qui jaillit souvent de sa plume est sans concession sur la condition féminine de son temps. De nombreux exemples d'appropriation singulière de l'écriture par l'auteur pourraient être relevés. Cependant Thérèse n'est pas avant tout une aventurière à l'audace inouïe ou une féministe d'avant garde, mais une amante de Dieu dont la personnalité, dans toutes ses dimensions, est livrée librement à l'action de Dieu.

Un autre trait de l'écriture mystique est son caractère d'« autorité ». Dans le cas de Thérèse d'Avila et du point de vue ecclésial, l'autorité de ses écrits a été confirmée de la manière la plus solennelle lorsque, le 27 septembre 1970, le pape Paul VI a décerné à la sainte le titre de Docteur de l'Église. Mais la Madre Teresa n'avait pas attendu cette date pour exercer son magistère spirituel.

---

7 Les trois volumes de l'édition de Brétigny ont été réédités en 2015 par le Centre Saint-Jean-de-la-Croix (36230 Mers-sur-Indre), dans la Collection « Sources mystiques ».

8 Marcelle Auclair, *La Vie de sainte Thérèse d'Avila*, op. cit., p. 355.

9 Thérèse d'Avila, *La Vie*, chapitre XVII, n° 5 ; *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes*, op. cit., p. 111.

10 *Ibid.*, chapitre XXIII, n° 1 ; *Ibid.*, p. 157.

Cette autorité se fonde sur la certitude qu'éprouve le croyant de l'authenticité de l'expérience de Dieu dont il va se faire l'écho en prenant la plume. C'est ce qu'explique Thérèse dans *Le Château intérieur* :

Dieu se fixe dans cette âme de telle façon que lorsqu'elle revient à elle, elle ne peut absolument pas douter qu'elle fut en Dieu, et Dieu en elle. Cette vérité s'affirme si fortement que même si des années se passent sans que Dieu lui fasse à nouveau cette faveur, elle ne peut l'oublier, ni douter de l'avoir reçue. [...] [C'est] une certitude que Dieu seul peut donner à l'âme<sup>11</sup>.

Elle précise dans *Le Chemin de la perfection* : « Je ne dirai rien que je n'ai vu ou expérimenté moi-même<sup>12</sup>. » En réalité, l'autorité spirituelle de Thérèse d'Avila est née du dialogue avec Dieu, avec les personnes qui l'ont accompagnée, ses directeurs spirituels entre autres, et avec la Tradition vivante de l'Église.

Une des particularités de l'écriture mystique est aussi l'épaisseur du temps et de l'histoire, et surtout l'épaisseur humaine de l'auteur. C'est bien une femme de chair et de sang que donnent à rencontrer les écrits de Thérèse d'Avila. L'expérience vécue par les mystiques est assurément une expérience surnaturelle, mais concrète, non idéalisée, où se rencontrent la nature et la grâce. On a pu parler au sujet de cet équilibre remarquable chez la sainte d'« humanisme thérésien ».

Cette épaisseur humaine, qui se laisse pénétrer de la grâce, ne se donne-t-elle pas à voir également dans *La Transverbération de sainte Thérèse d'Avila* sculptée dans le marbre par le Bernin et déposée à Rome, dans l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire ? « Une œuvre magique, où le marbre atteint à la souplesse de la cire », et où « fidèle interprète de sainte Thérèse, le Bernin a exprimé la défaillance de la nature succombant sous le choc du divin<sup>13</sup> », écrit Émile Mâle.

Un dernier trait de l'écriture mystique est l'invitation qu'elle adresse au lecteur à entrer lui-même dans l'aventure de l'expérience de Dieu. Thérèse d'Avila ne cherche nullement en enrôler ses lecteurs à sa suite, et il est parfaitement légitime de lire ses écrits en historien ou en amateur de la culture du Siècle d'Or espagnol. N'écrit-elle pas dès les premières pages du *Château intérieur* :

On pourra dire que ces choses semblent impossibles, et qu'il est bon de ne pas scandaliser les faibles. [...] Je sais que ceux qui n'y croiraient point n'en auront pas l'expérience, car Dieu tient beaucoup à ce qu'on ne limite pas ses œuvres<sup>14</sup>.

L'écriture mystique n'est pas un texte inerte, mais une parole ; une parole qui est dialogue ; et un dialogue qui est invitation : une invitation à entrer dans l'alliance avec Dieu.

## Conclusion : contemplation et action

Le grand apport de Thérèse d'Avila dans l'histoire de la spiritualité est d'avoir rappelé que toute vie chrétienne authentique – c'est-à-dire conforme à sa source et à son modèle qui est le Christ – est nécessairement contemplative et apostolique. Prière et action constituent le double mouvement de la réponse d'amour de l'homme envers Dieu et envers ses semblables, se nourrissant et se fécondant mutuellement en une dépendance réciproque, réalisant comme les deux moments de l'unique union à Dieu.

Si la distinction demeure entre la prière et les œuvres, l'une ne peut cependant exister sans les autres et vice versa. Comme le dit Thérèse à l'aide de ces deux figures évangéliques de la contemplation et de l'action (Lc 10, 38-42), Marie accompagne toujours Marthe, et Marthe sera toujours aux côtés de Marie. Elle écrit dans les *Pensées sur l'amour de Dieu* :

---

11 Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur*, Cinquièmes Demeures, chapitre premier, n° 9 et 10 ; *Ibid.*, p. 929

12 Thérèse d'Avila, *Le Chemin de la perfection*, Prologue, n° 3 ; *Ibid.*, p. 362.

13 Émile Mâle, *L'Art religieux après le concile de Trente*, Paris, Librairie Armand Colin, 1932, p. 164-165 et 166.

14 Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur*, Premières Demeures, chapitre premier, n° 4 ; *Thérèse d'Avila. Œuvres complètes, op. cit.*, p. 872 et 873.

« Soutenez-moi avec des fleurs. » (Ct 2, 5) Ces fleurs ont un autre parfum que celles que nous respirons ici-bas. Je comprends que l'âme demande d'accomplir de grandes œuvres au service de Notre-Seigneur et du prochain, c'est pourquoi elle est heureuse de renoncer à ces délices et à cette joie ; car bien que ce soit une vie plus active que contemplative, il lui semble que son âme y perdra, s'il lui accorde ce qu'elle demande ; dans cet état, Marthe et Marie ne cessent d'agir ensemble, à peu de chose près ; car dans la vie active, et qui semble extérieure, l'intérieur agit, et quand les œuvres actives poussent sur cette racine, elles donnent des fleurs admirables et suprêmement odorantes ; car elles naissent de cet arbre de l'amour de Dieu, pour lui seul, sans nul intérêt personnel, et le parfum de ces fleurs se répand pour le profit de nombreuses gens, un parfum tenace, qui ne se dissipe pas vite, mais opère de grands effets<sup>15</sup>.

Thérèse d'Avila aura trouvé Dieu en conformant toute sa vie au mouvement qu'il lui a imprimé, aussi bien dans la contemplation que dans l'action. En se laissant ainsi agir par Dieu, Dona Teresa est devenue la Santa Madre, l'humble Carmélite du couvent de l'Incarnation d'Avila, la fondatrice et la réformatrice d'un grand Ordre, une maîtresse de vie spirituelle et une femme d'action remarquable. Sainte Thérèse de Jésus aura reçu la grâce d'une plus étroite union à Dieu dans la contemplation et dans l'action.



La transverbération de sainte Thérèse d'Avila par le Bernin

---

15 Thérèse d'Avila, *Pensées sur l'amour de Dieu*, chapitre VII, n° 3 ; *Ibid.*, p. 602.